

Figaro 26/5

La réunion des P.S. d'Europe du Sud

Rechercher l'union avec les P.C. ...malgré le Portugal

François Mitterrand a organisé vendredi et samedi, à Latche, dans sa propriété landaise, une rencontre des principaux leaders des partis socialistes de l'Europe du Sud.

Invité, Mario Soares, malgré la situation tendue au Portugal, devait finalement rejoindre sa délégation samedi après-midi, alors qu'on ne l'attendait plus (voir page ??). Le leader portugais, qui a quitté les Landes hier matin, en compagnie de François Mitterrand, a rejoint Paris, où il compte rester jusqu'à demain.

Si à l'origine cette rencontre (prévue l'hiver dernier) avait pour objet d'examiner le problème des rapports avec les communistes dans les pays concernés, il est certain que le doute qui, jusqu'au bout, a plané sur la venue de Mario Soares

Certes, s'il est difficile, comme l'a souligné François Mitterrand, de faire une analogie entre le Portugal et la France, par exemple, il n'empêche que le problème des rapports P.C.-P.S., quels que soient les particularismes nationaux de chaque pays représenté, se trouve de nouveau posé, et cette fois-ci à chaud. Certes, à Lisbonne c'est l'armée qui a fait la révolution du 25 avril et qui, pour cette raison, tient le pouvoir.

Il est également vrai que les socialistes français (les seuls en Europe, avec les Portugais, à avoir passé une alliance avec les communistes) n'envisagent pas de faire appel aux militaires. « Dans l'état présent de nos relations, a déclaré François Mitterrand, nous n'avons pas à chercher de troisième partenaire qui sortirait de l'armée. » Mais les Portugais sont en train de vivre une expérience qui, pour l'opinion, pourrait constituer à l'avenir un sujet essentiel de réflexion.

Le Chili ! Demain, le Portugal ? Certes, tout en souhaitant que les socialistes portugais gagnent leur bataille, il semble qu'à Latche personne ne se soit fait d'illusions. Français Mitterrand lui-même, depuis son retour de Lisbonne, l'été dernier, ne se risque à aucun pronostic. Il doute — et il l'a répété samedi devant ses amis — que le socialisme soit compatible avec l'armée.

« J'ai connu l'extrême gauche, dans les années 30, fascinée par le fascisme », a-t-il dit en guise de mise en garde.

Dans l'immédiat, cette réunion avait pour but de confronter des réalités. Et parmi celles-ci il se révèle que, dans tous les pays où les communistes pèsent dans le rapport des forces politiques et où les socialistes animés d'une volonté de rupture avec le capitalisme refusent théoriquement et politiquement le concept social-démocrate, l'accession au pouvoir passe par des stratégies de type union de la gauche. Tel est le cas en France et au Portugal.

Cette hypothèse constituait le tronc commun de cette première rencontre à Latche. L'important sans doute est que tous en aient adopté le principe : « Pour les partis socialistes de l'Europe du Sud se pose un problème original, a déclaré François Mitterrand. Il s'agit de savoir comment développer l'union des masses autour et avec les partis politiques représentant les forces po-

litaires. Ce qui pose le problème de l'alliance, de l'union, de la cohésion entre P.S. et P.C. Il pour nous tous d'un choix socialiste.

« Ainsi avons-nous examiné les problèmes du rassemblement des masses à travers les expériences de chacun d'entre nous, qu'elles soient plus ou moins heureuses. Voilà l'aspect particulier, nouveau, moderne de nos préoccupations. »

En affirmant ainsi leur cohésion, ces partis dits de l'Europe du Sud entament un processus qui, à terme, pourrait leur permettre de rétablir en leur faveur l'équilibre au sein de l'Internationale socialiste, dominée pour l'instant par la social-démocratie et l'atlantisme des pays de l'Europe du Nord.

On n'en est pas encore là, il est vrai. Il n'est pas question, en tout cas, de faire front contre la social-démocratie. Il s'agit simplement de nouer des liens étroits entre partis ayant des stratégies équivalentes et des communautés

d'intérêt, tout en cherchant à réveiller une internationale dont « les attermolements diplomatiques, selon François Mitterrand, sont plus fréquents que les choix socialistes ».

Au-delà, il est vrai, les intéressés pourraient en profiter pour redéfinir certains rapports politiques internationaux : ceux, par exemple, de l'Europe avec les U.S.A. ou ceux de la Communauté pour l'associer plus étroitement à la Méditerranée, ce qui, constate en substance François Mitterrand, est impossible dans le cadre actuel de l'Internationale socialiste.

Faire de l'Europe du Sud l'interlocutrice privilégiée des pays non alignés de la Méditerranée, voilà à quoi rêvaient les socialistes de Latche. Ce que Jacques Attali, l'économiste du P.S., qui pense d'abord en termes d'énergie et de matières premières, résumait ainsi : « Faire du Bassin méditerranéen un lac de paix socialiste. »

Jacques Roure.